

25^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 9, 30-37)

Jésus reparle avec ses disciples, pour la deuxième fois, du sort qui l'attend à Jérusalem : « *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera* ». Dimanche passé nous avons entendu la réaction de Pierre à la première annonce de Jésus : il l'avait durement reproché pour ses paroles sottes et absurdes.

Quelle est donc la réaction des disciples à la deuxième annonce du mystère pascale de Jésus ? « *Les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger* ». Les disciples ne comprennent pas, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas capables d'accepter ce que Jésus leur dit (le verbe « comprendre », en effet, veut dire « prendre-avec »). Ils ne veulent pas du tout se laisser toucher par ce discours-là. Ils ont dressé une vraie barrière entre eux et Jésus, pour se protéger de ses paroles gênantes.

Mais, et c'est très drôle, ils ont quand même peur de demander à Jésus des explications. D'où vient cette peur ? Il me semble que la barrière des disciples ait quelques fissures. Il paraît, en effet, que les disciples ont pressenti que l'annonce de Jésus ne leur apporte rien de bon. Et donc c'est mieux de laisser tomber et de faire mine de rien. C'est une attitude tout à fait très enfantine...

De toute façon, les disciples ont d'autres choses à penser : « *En chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand* ». Il y a vraiment un gouffre entre Jésus et ses disciples. En effet, tandis que Jésus parle du don de soi, de souffrance et de mort, les disciples, au contraire, pensent à leur gloire personnelle ! L'attitude des disciples est tout à fait surprenante. Surtout lorsqu'on pense que c'est le résultat de trois ans de catéchisme fait par Jésus... Cela pour soutenir les catéchistes et tous les opérateurs pastoraux face aux éventuels

échecs de leur travail. C'était dur pour Jésus aussi... Et donc, bon courage !

Le fait que les disciples sont incapables, ou pour mieux dire, ne veulent pas partager les pensées et les états d'esprit de Jésus face à son sort, nous montre la solitude extrême de Jésus. On peut dire qu'à partir de ce moment-là les disciples l'ont déjà abandonné à sa passion, qu'il vivra tout à fait seul, dans l'incompréhension la plus totale...

Mais, Jésus il n'en fait pas un drame. Il sait bien que ses disciples ne sont pas encore prêts à partager sa passion. Et donc il choisit le bon moment pour leur donner un enseignement fondamental pour les aider à la comprendre : « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et les serviteurs de tous* ».

La question n'est pas donc « qui veut gagner des millions », mais qui est le plus grand aux yeux de Dieu. Je vous invite à jeter le masque, et à pécher d'orgueil, en admettant que vous tous voulez devenir grands, n'est pas ? Je crois, en effet, que si nous sommes là à célébrer la Messe c'est parce que nous voulons grandir dans la foi et la charité. Cela veut dire que nous tous avons le désir d'être grands aux yeux de Dieu. Ne vous inquiétez pas, ce n'est donc pas un péché d'orgueil, car cela n'a rien à voir avec la gloire humaine...

Vous vous rappelez la tentation de Jésus au désert ? « *Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi.* » (Mt 4, 8-9). Eh bien, devenir grands aux yeux de Dieu c'est tout à fait le contraire de ce qu'offre le diable. En effet, il ne s'agit pas de trôner sur les autres, de haut en bas, et de nous profiter les uns des autres pour atteindre notre plaisir et notre satisfaction personnelle. Au contraire,

comme dit Jésus, il s'agit de nous placer en bas pour « servir » au bien des autres.

C'est l'attitude que le fils de Dieu a vécu durant toute sa vie, à partir de son incarnation jusqu'à sa mort sur la croix : « *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude* » (Mc 10, 45). C'est donc Jésus le plus grand et le premier aux yeux de Dieu. Sa primauté est tout à fait indiscutable ! Et à la seconde place il faut mettre, bien sûr, la Vierge Marie, la mère de Jésus, qui depuis le début s'est adonnée totalement au service de Dieu. Elle se considère comme la servante du Seigneur : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » (Lu 1, 38).

Mais, si nous avons perdu la compétition pour la première et pour la deuxième place aussi (la médaille d'or et d'argent), il reste quand même la troisième... C'est vrai qu'à la troisième place on peut mettre St. Joseph, ou un autre saint (St. Pierre ? St. Paul ? St. François ?). Mais, bon, ce qui est important ce n'est pas la place qu'on rejoint à la ligne d'arrivée, mais le fait de se mettre en compétition pour être grands aux yeux de Dieu, dans l'épreuve de nous mettre au service des autres.

L'épître de St. Jacques nous montre quelles sont les attitudes demandées pour « rivaliser » dans la démarche du service. Il s'agit d'être remplis de « *la sagesse qui vient d'en haut* », c'est-à-dire de Dieu, et qui s'est faite chair en Jésus, le maître du service. Elle « *est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie* ».

Il faut donc s'exercer quotidiennement, comme font les athlètes, dans toutes ces vertus. Il s'agit de regarder l'autre avec bienveillance, sans préjugés, et sans jalousie ou rivalité. Et aussi de nous nous mettre au service de l'autre gratuitement, par amour du bien, sans rechercher forcément un avantage ou une récompense.

Finalement, c'est la vie qu'ont vécu Jésus, Marie et tous les saints. C'est la voie de l'amour, celle qui nous donne le véritable succès, la vraie gloire et la vraie joie. C'est Jésus qui l'a dit, après avoir lavé les pieds de ses disciples : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous [...] Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.* » (Jn 13, 15-17).

Et donc, bonne compétition au service du royaume de Dieu !

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(20 septembre 2015 – chapelle de capucins)